

Les vingt-huit jours de Clairette

Voici la distribution; toute la troupe donne, avec un ensemble merveilleux, de vrais soldats, quoi.

Mesdames de Goyon, (Clairette) Loys, (Bérénice) Laure, (Michotte) Raymonde, (Octavie) Messieurs Giraud, (Vivarel) Portalier, (Gibard) Bisson, (Michonnet) Merville, (Benoît) Sallard, (Le Capitaine) nous forment un ensemble qui exécute l'œuvre de Victor Roger d'une façon supérieure.

Le premier acte se passe à Paris, le deuxième à Montargis, au quartier de Cavalerie, le troisième et le quatrième aux environs de Montargis.

Cette pièce a eu un succès fou à Paris où elle a été jouée une année entière; quant aux théâtres de province il n'en est pas un qui ne l'ait immédiatement montée et toujours avec le même succès.

En choisissant *Les Vingt-huit jours de Clairette*, l'administration a eu la main heureuse, la pièce, d'une gaieté folle, n'a rien qui puisse choquer la morale et nous le répétons tout le monde peut aller entendre ce Vaudeville-opérette, même les jeunes filles.

Voici la pièce brièvement résumée.

Au début, Clairette arrive dans un magasin de modes où elle retrouve son mari qu'elle soupçonne d'infidélité, ou tout au moins de légèreté.

Dans sa jalousie elle se croit toujours trompée.

Vivarel, son mari, va partir pour Montargis faire ses vingt-huit jours.

Qui va faire madame Vivarel?

C'est bien simple, n'ayant pas trouvé la tante chez laquelle elle se rendait, elle-même va partir pour Montargis où elle pourra continuer à surveiller son mari qui ne se doutera de rien.

Pour cela il faut qu'elle entre au quartier de Cavalerie où son mari fait son service, mais pour y rester et arriver à ses fins, elle prend les habits d'un réserviste, le dénommé Benoît.

La voilà donc en hussard.

Le premier numéro de "l'Orchestre" a donné le portrait de Melle de Goyon dans son costume de Clairette, elle chante de nouveau ce rôle à Montréal.

Les grandes manœuvres vont commencer et voilà le régiment qui quitte Montargis.

Naturellement Clairette, en costume militaire, part comme les camarades et le soir, arrivée à l'étape, on lui remet un billet de logement qu'elle doit partager avec le soldat Michonnet.

Dans la chambre qu'on leur donne il n'y a qu'un lit qu'on prie les deux militaires de partager; la situation est piquante et Clairette refuse tout naturellement le gîte qu'on lui offre.

Elle n'en est guères récompensée, car son mari se trouvait dans une pièce voisine avec son camarade Gibard, il a vu sa femme avec Michonnet et lui, qui ne se gênait pas pour faire la cour aux modistes, il commence à craindre que la peine du talion ne lui ait été appliquée.

Tout cela est du plus haut comique et tient le spectateur dans une hilarité sans bornes.

Tout finit par s'arranger: Vivarel reconnaît son erreur, embrasse sa cavalière moitié et regagne avec elle le domicile conjugal.

Comme on le voit rien de choquant dans tout cela, rien que de la gaieté et toujours de la gaieté: nous pouvons donc engager nos lecteurs à aller entendre *Les Vingt-huit jours de Clairette* ils s'y amuseront ferme.

MARIO.

CHANGEMENTS.

Au moment même où "l'Orchestre" allait être tiré, nous apprenons un changement dans les spectacles de la semaine.

La première de *Joséphine vendue par ses sœurs* est remise au jeudi de la semaine prochaine.

En voici la raison, croyons-nous.

La troupe d'opérette doit partir pour Québec vendredi soir; elle doit donner samedi en matinée *La Petite Mariée* et le soir *La Mascotte*, dans ces conditions il était préférable d'attendre.

Il y a déjà quelque temps qu'il était question de cela, mais il y avait de nombreuses difficultés à vaincre et, comme d'habitude, M. Sallard a su concilier à la fois et les intérêts de la société d'Opéra et la déférence qu'il doit à son public de Montréal, tout en donnant satisfaction aux Québécois qui réclament nos artistes.

Selon nous, rien ne peut prouver davantage l'excellence et la vitalité de la troupe française, assez complète pour se débrouiller et jouer le même jour à Montréal et à Québec.

Voici donc les spectacles pour la semaine courante.

Lundi, mardi et mercredi, *Les vingt-huit jours de Clairette*, jeudi, vendredi *l'Étincelle* et *Les Ménages Parisiens*, samedi en matinée *Les amours de Cléopâtre*, le soir *La Perruque*, *Toto chez Tata* et *Les amours de Cléopâtre*.

Pour plus de détails voir aux échos.

Nous regrettons que le manque de temps nous empêche de donner l'analyse des deux pièces nouvelles en lieu et place de celle de *Joséphine* que nous avons dû remettre à la semaine prochaine.

UN HABIT NOIR.

Echos du Théâtre.

Encore une excellente semaine que va nous donner l'administration du Théâtre Français.

Lundi, mardi et mercredi, continuation des *Vingt-huit jours de Clairette*, jeudi, pour la 8ème soirée de Gala, et vendredi *l'Étincelle*, le chef-d'œuvre de Pailleron, de l'Académie Française, avec M. de LaFontaine (P. de Géran), Mmes Giraud (L. de René) et Bellisson (qui a consenti à jouer par pure complaisance dans *l'Étincelle* et *les Ménages Parisiens*, d'Albin Valabrègue, avec MM. Giraud, (P. Gaudin), Merville, (V. Gatinaud) de la Fontaine (P. de Faverolles), de Verneuil (Auguste), et mesdames Bellisson (Marie), et Giraud (Jeanne).

Samedi en matinée *Les amours de Cléopâtre*, le soir, *La Perruque*, *Toto chez Tata* et *Les amours de Cléopâtre*.

Dans notre dernière chronique il nous a été impossible de parler de madame Bellisson, dans *Toto chez Tata* et dans *les Mémoires*.

Nous sommes heureux de lui dire qu'elle a été excellente, ce qu'on peut dire excellente, et nous ne sommes ici que l'écho de tous les spectateurs.

Nous l'attendons avec confiance, jeudi, dans *les Ménages Parisiens*.

On parlait ces temps derniers de nous donner *le Procès Vaucradieux*, *Divorçons*, *le Fiacre 117*, *le Maître de Forges*, *l'Arc-en-ciel*; il semble qu'aujourd'hui on fait un peu trop le silence sur ces diverses pièces: on dit même que les répétitions du *Fiacre 117* seraient arrêtées.

Pourquoi? Est-ce qu'une intervention émanant de haut lieu se serait encore produite?

Nous ne pouvons le croire!